

Le prochain

Dans les *évangiles*, il est question du plus grand commandement qui consiste finalement à aimer Dieu de tout son être, tout en aimant son prochain comme soi-même (cf. par exemple *Évangile selon Matthieu* 22,34-40). Certes, mais l'*Évangile selon Luc* rapporte que l'on demanda à Jésus : « Qui est mon prochain ? » (cf. *Lc* 10,29).

Le rapport au prochain est un élément central de l'histoire de l'humanité et de l'histoire de notre humanité personnelle, de leurs régressions et de leurs évolutions. Il y a ceux que nous pouvons estimer être nos proches (ceux de notre famille, ceux de notre "tribu", ceux de notre peuple...) et tous les autres que nous pouvons estimer être étrangers à ces groupes, n'y appartenant pas. Même dans une appréhension plus universelle de l'homme, il peut y avoir ceux dont nous estimons que les pensées, les attitudes, les traits ou autre nous sont étrangers.

Combien sont rejetés, voire haïs, parce que leurs pensées, attitudes, traits ou autre sont liés à quelque chose de rejetée ou haïe, que cela soit rejeté ou haï à juste titre (tel rejeter l'homicide) ou non. On identifie un individu à cela, comme s'il ne s'agissait plus que d'une seule entité, même si cet individu peut être son propre enfant ou celui dont on disait qu'il était l'un de nos meilleurs amis ou celui dont on disait qu'il était bon citoyen de notre pays. Sa présence peut alors être perçue comme un scandale et l'on en vient à désirer le renier, à souhaiter son exclusion ou son départ sous une forme plus ou moins violente.

Si la question du prochain fut posée à Jésus, c'est que le rapport au prochain est aussi un élément central dans le peuple d'Israël et son histoire. Le *livre de l'Exode* raconte que Moïse, alors à la cour de Pharaon, fut témoin de deux rixes (cf. *Ex* 2,11-13). Lors de la première, où un Égyptien frappait un Hébreu, il tua cet Égyptien. Lors de la seconde qui opposait deux Hébreux, il ne fit pas acte de violence, mais dit à l'un d'eux : « Pourquoi frappes-tu ton prochain ? ». Dans le *livre du Lévitique*, il est écrit : « N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard. Ne te venge pas, et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple : c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi le Seigneur. » (cf. *Lv* 19,17-18). Le prochain est ici le compatriote et non l'étranger. Dans le *livre du Deutéronome*, au chapitre 15, il existe des règles concernant une septième année de remise de dettes, mais elle concerne là aussi les membres du peuple d'Israël : « L'étranger, tu pourras le contraindre. Mais ce que tu possèdes chez ton frère, tu lui en feras remise. » (cf. *Dt* 15,3).

Cependant, il est aussi écrit dans le *livre du Lévitique* : « Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas. Cet émigré installé chez vous, vous le traiterez

comme un indigène, comme l'un de vous. Tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte. C'est moi, le Seigneur, votre Dieu. » (cf. *Lv* 19,33-34).

Même si l'amour du prochain, dans la législation biblique liée au peuple d'Israël, concerne avant tout l'amour du compatriote ; l'émigré, c'est-à-dire l'étranger géographiquement le plus proche de soi, est également appelé à être aimé. Le Dieu d'Israël s'est manifesté comme un Dieu libérateur d'un peuple d'émigrés. Voilà pourquoi, s'il y a l'appel à une remise de dette qui constitue un acte de libération pour ses compatriotes, il y a également un appel à aimer les émigrés, dans les deux cas pour agir à l'image de Dieu.

« Soyez saints, car je suis saint, moi, le Seigneur, votre Dieu » (cf. *Lv* 19,2). De même, après un appel à aimer jusqu'à ses ennemis, Jésus a dit : « Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (cf. *Mt* 5,48). **L'amour de Dieu envers les hommes est donc également un appel à dilater notre amour envers notre prochain : aimer nos proches et aimer pareillement ceux qui nous sont étrangers ou étrangères.**

Pour cela, Jésus-Christ, venu se faire proche de tout homme, invite à considérer les choses différemment : non plus à se demander qui est notre prochain, mais se demander comment on peut être le prochain de toute personne (cf. la parabole dite du bon samaritain en *Lc* 10,30-37, qui fait suite à la question de savoir "qui est mon prochain").

En ayant repris divers propos du Christ, les *évangiles* nous disent en quelque sorte que pour ce faire, ils nous faut être dans le mouvement de la miséricorde, être sarments, sel de la terre, fils de la lumière, artisans du levain qu'est le royaume de Dieu.

Être miséricordieux

Nous sommes donc appelés à être parfaits comme notre Père céleste est parfait. Mais de quelle perfection s'agit-il ? Dans l'*Évangile selon Luc*, la réponse nous est clairement donnée puisqu'il est écrit « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (cf. *Lc* 6,36). Et dans la prière du Notre Père, seule une demande est conditionnée : **celle de la miséricorde**. L'*Évangile selon Matthieu* contient même une insistance car, à la suite de cette prière, il est écrit : « En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes » (cf. *Mt* 6,14-15). Et en différents passages, il est écrit que c'est de la manière dont nous jugeons que nous serons jugés, que c'est à la mesure dont nous nous servons pour mesurer que nous serons mesurés (cf. *Mt* 7,1-2 ; 12,33-37 ; *Lc* 6,36-38 ; 19,22-23 ; *Mc* 4,21-25). De ces textes, on peut comprendre que toute notre vie relationnelle est en jeu par rapport à la seule miséricorde, que c'est là que nous agissons ou non à l'image de Dieu.

Dieu est Dieu de vie, Dieu des vivants (cf. Mt 22,32). C'est pour cela qu'il est miséricordieux dans un sens concret, existentiel : comme si les "entrailles" de Dieu frémissaient en pensant à l'homme, pas seulement dans l'ordre d'un sentiment, mais aussi dans celui d'un agir. Dieu est miséricordieux, en ce sens qu'il dispense la vie, qu'il donne la vie à l'image d'une mère ou d'un père qui enfante et prend soin. La miséricorde au sens biblique est donc bien autre chose qu'une pitié emprunte de condescendance. C'est en quelque sorte de ses "entrailles" qu'il donne la vie, en fidélité à ce qu'il est en lui-même et en fidélité à l'homme. **Il est donc miséricordieux, autrement dit amour, que le péché soit présent ou non.**

Cependant, sa puissance de vie est tellement vie qu'elle a la capacité d'emporter dans ses flots tout mal et toute mort, la capacité de remettre toute personne dans sa dignité, de permettre à chacun de devenir pleinement lui-même et de porter des fruits de vie. Toutefois, Dieu respecte notre liberté : il a placé devant nous la vie et la mort et il nous demande de choisir la vie (cf. *livre du Deutéronome* 30,19). Il ne fait pas ce choix à notre place. Pour recevoir sa vie, il nous faut nous mettre dans le sens de la vie : **On ne peut être miséricordieux, amour, c'est-à-dire dans le mouvement d'une existence vivifiante, si on refuse celle-ci aux autres mais également à nous-même.**

Et c'est parce que Dieu est miséricordieux que l'amour de Dieu peut être considéré comme le premier commandement. Car l'amour du prochain ou l'amour de soi-même peuvent avoir besoin de cet amour de Dieu pour aller dans le sens de la vie. En effet, amour du prochain et amour de soi sont liés, mais pas uniquement dans une seule direction. Pour certains, il leur faut d'abord apprendre à s'aimer eux-mêmes pour qu'ils puissent aimer leurs prochains. Pour d'autres, c'est dans l'amour qu'ils ont pour les autres qu'ils peuvent apprendre à mieux s'aimer. Et pour tous, c'est l'amour de Dieu qui peut permettre de cheminer dans l'amour du prochain et de soi-même. Pour tous, c'est l'amour de Dieu qui peut faire grandir notre être au-delà de nos possibles.

Choisir la miséricorde ou non : Il y a bien une radicalité dans ce choix qui nous est demandé. C'est déjà à un choix radical que les prophètes du peuple d'Israël exhortaient et c'est à cause de cela qu'ils dérangeaient. Certes, la réalité, pourrait-on dire, n'est jamais ni totalement lumineuse ni totalement obscure (nous ne sommes ni divinités ni démons). Jésus sait bien que nous sommes des fils d'hommes, imparfaits et pécheurs. Pourtant, nous avons notre responsabilité, c'est pourquoi il nous demande de choisir entre être fils de Satan, ce menteur et père du mensonge qui s'est attaché à faire mourir l'homme (cf. *Évangile selon Jean* 8,44), ou bien être fils du Père qui donne une vie pleine et débordante.

Par conséquent, **il ne s'agit pas de devenir des fanatiques dans l'agir ou des doctrinaires dans la parole. Cette radicalité est celle de l'intelligence du cœur.** En effet, si nous pouvons avoir des blessures peut-être même au point de souffrir d'exister, si nous pouvons être ignorants de telle

ou telle chose, être dans une certaine confusion ou être sous des influences difficiles, etc., il nous est possible de poser ou non un oui par rapport à la vie, à cette vie qui est absence de mal et de mort.

L'amour de Dieu est un appel à choisir la vie et un appel à ce que notre amour se dilate à la mesure de son amour. **Mais l'amour de Dieu n'est pas seulement un appel, c'est aussi un moyen pour réaliser cet appel.** Pour cela, Dieu a envoyé son Fils manifester et répandre la mesure de son amour, ce que celui-ci fit par exemple lors de noces, en offrant du vin dans la démesure, mais non sans que des hommes participent à ce don, s'y engagent librement (cf. *Jn 2,1-10*).

Être sarments

Jésus connaît l'homme. Il sait reconnaître les hommes bons qui font de leur mieux. Pour autant, même ces derniers ne parviennent pas totalement à être justes, c'est-à-dire pleinement ajustés à l'amour de Dieu. C'est pourquoi il a dit : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoins de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. » (cf. *Mt 9,12-13*). **Jésus n'est pas venu appeler ceux qui considèrent que leur connaissances et leur savoir-être suffisent pour qu'ils soient justes, mais ceux qui se savent imparfaits, pas toujours aimants et qui sont donc disposés à accueillir et à donner la miséricorde.**

Dieu veut la miséricorde et non le sacrifice. Comprendre cela, c'est donner un autre souffle à la justice, seul à même de nous permettre de dépasser la justice des scribes et des Pharisiens, justice au combien déjà élevée, comme nous le demande Jésus (cf. *Mt 5,20*). On peut considérer que la limite de la justice de ces scribes et Pharisiens, c'est qu'ils voulaient qu'elle dise pour toute chose, ce qui serait juste ou non. Or, s'il y a des situations où il peut être facile de dire que tel choix est juste et tel autre non, ce n'est pas toujours le cas. Une amitié peut être estimée comme mauvaise, mais la solitude pourrait être pire, et peut être que ce n'est pas seulement les amis mais cette amitié elle-même que Dieu désire convertir à son amour. Faut-il continuer de dire avec raison et justesse que telle ou telle chose ne va pas dans un groupe ou quitter ce groupe, au moins pour un temps, et si oui, quand le faire ? À ne chercher que dans le registre moral, on risque d'arrêter le moucheron au filtre et d'avaler le chameau (cf. *Mt 23,24*).

Quoi qu'il en soit, **ce n'est pas telle ou telle règle de morale que Dieu veut sauver, mais les hommes.** Il est certainement bon de chercher avec raison la vérité, en somme de bien philosopher puis de promouvoir de justes repères. Mais il n'en reste pas moins qu'il est d'abord bon d'être miséricordieux. Science et morale sont des biens, mais ni l'une ni l'autre ne sont la source du salut. Car ce salut qui met pleinement dans la vie ne se trouve ni dans un positivisme scientifique

ni dans un positivisme moral. **Être chrétien, outre que l'on peut être bon philosophe et citoyen humaniste, c'est d'abord être un passeur de l'amour de Dieu, y compris pour notre vie.**

Pour ce faire, Jésus ne nous demande pas de nous émonder pour être digne d'aller sur la vigne (cf. *Jn 15,1-17*), d'être déjà parfait selon le cœur de Dieu. **Il nous demande d'être des sarments sur la vigne, des sarments qui puisent la sève de la vigne, la sève de sa vie.** Mais puisque la miséricorde est une force de vie, il nous faut nous inscrire dans sa direction et déjà porter du fruit, le fruit que nous sommes capable de porter dans les circonstances de ce jour-ci.

D'après la *Bible*, si le peuple d'Israël avait pleinement écouté Dieu, il n'y aurait pas eu de pauvre parmi eux. Mais au moins, que chacun ouvre sa main envers le pauvre de son peuple (cf. *livre du Deutéronome 15,4.7*). Si tu n'est pas capable de donner, au moins ne tourne pas le dos à celui qui veut t'emprunter (cf. *Mt 5,42*). En somme, **faisons au moins à notre mesure, et dans le même temps laissons-nous irriguer par le Christ, laissons-nous émonder par le Père. Alors notre mesure augmentera et nous porterons encore plus de fruit.** Ne refusons pas nos sentiments y compris de colère et de haine, mais offrons les à la miséricorde de Dieu. Dilatons notre cœur envers Dieu et Dieu fera de notre cœur sa demeure : Son Esprit, sa puissance de vie fera mourir ce qu'il y a de mort et grandir ce qu'il y a de vie. En cela, Dieu nous divinise autant qu'il nous humanise : c'est un même mouvement.

L'Évangile de Jésus-Christ, c'est donc bien la bonne nouvelle de la miséricorde, une bonne nouvelle pleine de saveur, de lumière, capable de nous faire grandir en pleine pâte humaine. C'est de cet Évangile que nous sommes invités à être porteur, pour être miséricordieux, pour être comme Dieu est amour.

Être sel de la terre

Dieu nous a voulu en cet univers où, êtres de chair et de sang, nous sommes dépendants de la nourriture. Or, d'une certaine façon, le besoin de nourriture est ce qui relie les êtres humains entre eux et avec le monde. Sans ce besoin, nous pourrions nous comporter comme de "purs esprits" totalement indépendants les uns des autres.

Le fait que nous soyons des êtres de chair et de sang nous met en communion d'existence entre nous, quoi que nous fassions. C'est pourquoi, si nos pensées peuvent n'avoir aucune conséquence, nulles de nos actions et inactions, de nos paroles et silences ne sont sans conséquences, bonnes ou mauvaises ou d'un mélange des deux. **Et c'est aussi parce que l'homme est dépendant de la nourriture qu'il faut défendre le faible face au plus fort,** que celui qui cherche un travail n'est pas sur un plan d'égale liberté avec celui qui a les moyens de lui en fournir, puisque la faim pourra le conduire à accepter des conditions misérables, qui portent atteinte à son intégrité physique ou morale.

Par conséquent, nous pouvons regarder avec encore plus de signification le pain et le vin du repas pascal (cf. par exemple *Mt* 26,26-29). Nous pouvons aussi comprendre avec plus d'acuité l'appel de Jésus envers ses disciples à être lumière du monde et **être sel de la terre** (cf. *Mt* 5,13-16), **donc sans être fade. Ne donnons pas un arrière goût de paradis inaccessible, mais accomplissons ici et maintenant des œuvres bonnes.**

Lorsque Jésus envoya ses disciples dans le cadre d'une mission, il les envoya deux par deux devant lui (cf. *Lc* 10,1-11) et il leur dit : « Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous. » (cf. *Lc* 10,9). **Le royaume de Dieu n'est pas uniquement pour la toute fin des temps, car il peut s'incarner ici et maintenant, dans l'histoire même.** « Guérissez les malades... et dites-leur... » : **L'Évangile ne s'annonce en vérité que si les paroles et les actes sont en correspondances.**

L'Évangile n'est donc pas une fable ou un roman destiné à tranquilliser les esprits et envoyer les chrétiens directement au Ciel. On peut considérer que les béatitudes (cf. *Mt* 5,3-12) énoncent la sollicitude de Dieu envers les hommes et invitent à l'espérance, peut-être aussi à la patience. Mais elles ne sauraient être annoncées en vérité si les chrétiens ne font rien pour partager le royaume des Cieux, pour donner une terre, un lieu de vie en partage, pour consoler, pour aider à rassasier ceux qui ont faim et soif de justice, pour montrer le visage de Dieu, pour annoncer l'amour, la miséricorde du Père, même si à cause de cela ils peuvent être persécutés. **Pour les pauvres, les laissés pour compte, les affligés, les malheureux, les affamés de justice, les artisans de paix... : que nos vies, nos paroles et nos actes soient Bonnes Nouvelles !**

Dans la parabole dite du jugement (cf. *Mt* 25,31-46), ce jugement est fondé sur ce qui a été fait ou non envers les personnes en qui Jésus s'identifie. La miséricorde, ce don de la vie qui remet pleinement dans une existence vivifiée et vivifiante, ne saurait se manifester sans victoire sur le mal et sans fructification de la vie, y compris dans le service même de la joie (cf. les noces de Cana en *Jn* 2,1-11).

Être fils de la lumière

Il existe une parabole de Jésus où le "héros" est un intendant malhonnête (cf. *Lc* 16,1-8). En fait, **ce n'est pas la malhonnêteté de l'intendant qui est mise en avant, mais son habileté**, cette parabole se terminant par cette remarque en forme de reproche : « En effet, les fils de ce monde sont plus habiles envers leur génération que les fils de la lumière » (cf. *Lc* 16,8). Et il est vrai que nombre sont plus habiles, plus inventifs que des chrétiens.

Dans l'évangile selon Matthieu, on trouve l'interrogation suivante : « Les païens n'en font-ils pas autant ? » (cf. *Mt* 5,47), interrogation qui ouvre sur un appel à dépasser ce que font les païens. Sauf qu'une fois dépassé ce que font les "païens", ceux-ci peuvent suivre l'exemple et réaliser

eux-mêmes ce dépassement. Ainsi en est-il par exemple des hospices, des hôpitaux. **Ce que des chrétiens ont réalisé et réalisent dans ces œuvres n'est pas une mission proprement chrétienne. Mais en mettant en place ces œuvres, ils ont révélé un potentiel que l'humanité possède de par ses propres capacités. Ils ont été en cela lumière du monde.**

L'intelligence du cœur étant un don de Dieu offert à tout homme, chrétien ou non, il ne s'agit pas de vouloir une sorte de compétition, mais plutôt une émulation, à moins de ne pas reconnaître que les non-chrétiens sont tout autant capables de faire comme les chrétiens qui réalisent des œuvres humanistes, pouvant faire mieux qu'eux et avant eux. Car au final, une bonne œuvre n'est-elle pas socialement accomplie lorsqu'elle devient pour tous comme une évidence effectivement réalisée ? **Et il ne s'agit pas non plus d'attendre du résultat en terme d'évangélisation : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »** (cf. *Mt* 10,8). *L'Évangile selon Luc* raconte que seul un lépreux sur les dix que Jésus avait guéris est revenu vers lui (cf. *Lc* 17,11-19). **Nos actions sont ainsi des signes qui laissent libre, y compris lorsque nous parlons de ce que nous croyons.** Par là, en nous comportant comme « fils du Très-Haut » (cf. *Lc* 6,27-35), nous permettons une adhésion au Christ avec sincérité, sans rien attendre en retour, ni pour nous-mêmes ni pour ceux que nous avons servi (cela ne signifiant pas qu'il ne faille aucunement se remettre en question si nul fruit n'en ressort jamais).

Être artisans du levain

L'appel à une intelligence du cœur n'est pas seulement un appel à donner de soi pour que soit accompli l'humanisation de l'homme, mais également pour lutter contre ce qui le déshumanise. Certes le mal, par le fait du péché, affadi l'homme et l'Église qui chemine en ce monde, mais il peut aussi gagner du terrain par le fait de ce que l'on pourrait appelé la "bonté médiocre", bonté certes digne mais médiocre : Une bonté où l'on ne travaille pas assez, pour ainsi dire, la pâte humaine, ce qui fait qu'elle retombe ; ou une bonté qui ne participe pas au mal, mais qui le laisse faire ou même qui refuse de le voir. **Le mal vainc parfois sans combat, mais simplement par l'ardeur de ses forces face à l'inertie défaillante d'un "naturel bienveillant",** celui de ces hommes qui agissent pour eux avec rigueur moral, mais sans être miséricordieux, sans être pris aux entrailles envers celles et ceux qui subissent le mal.

Certes le levain, le règne de l'amour n'est pas inactif du fait qu'il vient de Dieu (cf. *Mt* 13,33). **Mais si les chrétiens travaillent eux-mêmes la pâte, c'est-à-dire nos sociétés humaines, celle-ci peut lever avec vigueur et sans retomber.**

Cependant, l'état de cette pâte et notre état à nous étant singuliers pour chaque époque, c'est auprès du Christ qu'il faut nous tourner pour rester ou redevenir lumière et sel de la terre, pour être à l'écoute de l'Esprit afin d'agir comme un levain en ce monde-ci : avec l'intelligence du

cœur et selon la volonté du Père qui sait mieux que nous ce qui est bon pour l'homme. De plus, si le salut est un don pour l'homme, il peut être coûteux. Il est écrit que la guérison d'un homme n'a pas été sans le sacrifice d'un troupeau de porcs (cf. *Évangile selon Marc* 5,1-20). **Il ne s'agit pas d'accepter ou de s'engager sans discernement, mais sommes-nous prêts à un lourd sacrifice, matériel ou autre, pour le salut d'une seule personne ?**

Finalement, c'est l'engagement même à suivre le Christ qui demande de l'intelligence (cf. *Lc* 14,25-33). Toutefois, celui qui nous appelle à renoncer à nos proches, à nos biens et à notre vie pour le suivre d'abord, est aussi celui qui a dit : « Personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci » (cf. *Lc* 18,29-30). Cependant, cette parole peut elle s'accomplir ici et maintenant sans une effective communion fraternelle ente les chrétiens ?

Non seulement l'amour fraternel entre chrétiens lorsqu'il se réalise vraiment est déjà une œuvre de lumière, mais, s'il puise vraiment au souffle de l'Esprit, il permet également aux chrétiens d'être plus encore sel de la terre, levain en ce monde, chacun suivant ses talents et avec tous ces talents mis en commun. Réaliser une fraternelle communion, c'est bien être comme Dieu est amour : communion du Père et du Fils dans l'Esprit.

Denis Gaultier

(version en date du 28 octobre 2013)

document issu du site <http://www.denis-gaultier.com/>